

AURORA

CHILI - 1H23 - COULEUR - SCOPE - SON DOLBY 5.1



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Rodrigo Sepúlveda est né au Chili en 1959. Il travaille à la fois pour la télévision et le cinéma. Après avoir réalisé plusieurs courts métrages documentaires ou de fiction, il dirige son premier long métrage en 2000, *Un ladrón y su mujer* tiré d'une nouvelle de l'écrivain Manuel Rojas. Il tourne ensuite en 2005, *Padre Nuestro*, récit autobiographique autour de la mort de son père. En parallèle, il a mis en scène certains épisodes de mini-séries télévisées prestigieuses telles que *Los Simuladores* et *Heroes*. Il fait aussi du *script consulting* pour la chaîne de télévision publique chilienne TVN.



BIOGRAPHIE D'AMPARO NOGUERA (SOFIA / BERNARDA)

Amparo Noguera est né à Santiago du Chili en 1965. Elle a joué dans plus de trente pièces de théâtres, vingt téléfilms ou mini-séries et quinze longs métrages. Elle est l'une des actrices fétiches de Pablo Larrain. Outre *Tony Manero*, *No* et *Santiago 73, post mortem*, on a pu la voir, entre autres, dans *Días de campo* de Raúl Ruiz et *La Vida me mata* de Sebastián Silva. Elle a, par ailleurs, participé aux trois longs métrages cinéma de Rodrigo Sepúlveda.



FICHE ARTISTIQUE

Sofia Olivari.....Amparo Noguera
Pedro Olivari.....Luis Gnecco
Juez Aguila.....Jaime Vadell
Docteur Schultz.....Francisco Pérez-Bannen

FICHE TECHNIQUE

Réalisation.....Rodrigo Sepúlveda
Scénario.....Rodrigo Sepúlveda
Image.....Enrique Stindt
Montage.....Andrea Chignoli, José Luis Torres Leiva
Musique.....Carlos Cabezas
Produit par.....Florencia Larrea, Rodrigo Sepúlveda

Graphisme : Stéphane Rosenzweig

AURORA



UN FILM DE RODRIGO SEPULVEDA URZÚA

CACO & FORASTERO PRÉSENTE AURORA AVEC AMPARO NOGUERA, LUIS GNECCO, JAIME VADELL, FRANCISCO PÉREZ-BANNEN, MARIANA LOYOLA, PATRICIA RIVADENEIRA, MARÍA SIEBALD, DANIELA RAMÍREZ
MONTAGE JOSE LUIS TORRES LEIVA, ANDREA CHIGNOLI IMAGE ENRIQUE STINDT CONCEPTION SONORE ROBERTO ESPINOZA MUSIQUE CARLOS CABEZAS DIRECTION ARTISTIQUE PALOMA SÁNCHEZ COSTUMES MURIEL PARRA
CONCEPTION DE L'AFFICHE SIMON SEPULVEDA, JAVIER PANELLA PRODUCTEURS EXÉCUTIFS GREGORIO GONZALEZ, JOSEFINA UNDURRAGA PRODUIT PAR FLORENCIA LARREA & RODRIGO SEPULVEDA
SCÉNARIO ET RÉALISATION RODRIGO SEPULVEDA



FORASTERO

caco films

FILMS Boutique



DuocUC



Une enseignante, qui n'a jamais pu avoir d'enfants, décide d'adopter un nouveau-né qui a été retrouvé dans une décharge publique. Mais le bébé est mort, il n'a pas d'identité et la justice ne veut pas de précédent.

INTERVIEW DE RODRIGO SEPÚLVEDA

Le film s'inspire d'une histoire vraie, celle de Bernarda Gallardo. Comment en avez-vous eu connaissance ?

Je l'ai lue dans un quotidien local. Bernarda avait déjà trouvé le premier bébé et tentait d'obtenir le droit de lui donner une sépulture. Peu de temps après, tous les médias chiliens se sont emparés de ce fait-divers et il a eu un écho national.

Qu'est-ce qui vous a tout de suite attiré ?

On se souvient tous de ces centaines de femmes qui cherchaient leurs fils et leurs maris disparus sous la dictature. Dans de très rares cas, elles ont pu les retrouver. Et, parfois, elles n'ont pu enterrer que leurs ossements. L'histoire de Bernarda, son combat contre le système, m'a rappelé celui de ces mères, de ces épouses. Je la vois comme une Antigone des temps modernes qui lutte pour un désir très humain : celui de donner à un mort une fin décente.

Cela a-t-il été difficile de la convaincre ?

Pas du tout. Elle voulait changer la législation chilienne. Elle voulait qu'on puisse enterrer un bébé même si personne n'avait la preuve qu'il ait respiré au moment de sa naissance. Elle était convaincue qu'un film pouvait y contribuer.

Qu'est-ce qui vous a le plus impressionné chez elle ?

Sa ténacité. Bien qu'elle soit mariée, elle a mené ce combat seule.

Quels sont vos sentiments à son égard ?

Ils sont très partagés. Elle a un côté très Jeanne d'Arc. Je pense à celle mise en scène par Carl Theodor Dreyer dans son œuvre éponyme que j'ai vue de très nombreuses fois. Mais elle donne aussi l'impression de ne pas avoir résolu une partie de ses problèmes psychologiques.

Malgré un sujet très dur, le film n'est jamais morbide ou mélodramatique. Vous avez dû énormément travailler le scénario ?

L'écriture m'a pris deux ans. Le plus compliqué a été pour moi de comprendre les motivations profondes qui animaient Bernarda. Après plus d'un an de travail sur le script, je suis allé lui parler et je lui ai dit que je n'arrivais toujours pas à comprendre ce qui intimement l'avait poussé à agir. Elle m'a alors confié avoir été victime d'un viol à l'âge de quinze ans, et c'est cette confiance qui m'a permis de finaliser le scénario.

Le film aborde en filigranes des problématiques sociales importantes au Chili, comme la question de l'avortement par exemple ?

Il n'y a aucune loi au Chili qui autorise et encadre l'avortement. Je pense que c'est une honte et un crime qu'une femme ne puisse pas décider de faire ce qu'elle veut de son corps.

Qu'est-ce qui vous a fait choisir Amparo Noguera pour le rôle principal ? Qu'était-elle en mesure d'apporter de si singulier à son personnage ?

Avant tout, c'est vraiment une actrice exceptionnelle. Elle sait «s'exprimer» sans avoir besoin de parler. Je savais depuis le début que le film serait mutique et je ne voyais pas d'autres actrices capables de jouer ce registre.

Votre point de vue dans Aurora est celui d'un observateur. Était-il primordial pour vous de laisser le public ressentir de l'empathie pour ce personnage sans lui forcer la main sur le plan émotionnel ?

Conservé une certaine distance était primordial pour ce film. Je ne voulais pas prendre position sur ce qu'elle fait. Je préfère poser des questions que donner des réponses. Et je pense que j'ai réussi à atteindre ce but.

Quelles indications avez-vous donné à votre chef opérateur concernant l'esthétique du film ?

Travailler en plans séquences. Qu'on évolue dans un univers marqué par une certaine humidité. Et que le spectateur ait une sensation de froideur.

Et pour la direction artistique ?

Être fidèle au script. Être respectueux des événements. Travailler avec un certain recul. Et ne pas oublier qu'il s'agissait d'une histoire véridique.

Quels sont les cinéastes qui vous ont inspiré et pourquoi ?

Mike Leigh pour sa manière de diriger les acteurs. Michelangelo Antonioni et Theo Angelopoulos pour leurs envolées visuelles. Et enfin, Ingmar Bergman pour sa profondeur.

Pensez-vous toujours que les films puissent changer le monde ? Changer nos lois ?

Oui, je le pense encore. Les films peuvent changer le monde. Déjà parce que tous ceux qui participent à ce type de films en ressortent profondément changés.

Dans un monde où de plus en plus de gens ne pensent que selon leur croyance religieuse, ne devient-il pas indispensable d'affirmer qu'être un être humain c'est avant tout agir avec humanité ?

Pour ma part, je suis agnostique. Avant tout, on doit être honnête avec soi-même. Et de cette honnêteté découlera notre comportement. Je suis loin d'être d'accord avec tout ce que Bernarda pense, mais je respecte son honnêteté.

Pensez-vous que votre film soit optimiste ?

Je ne sais pas s'il est optimiste, mais je suis persuadé qu'il est chaleureux et respectueux.

AURORA